

France

>> Table ronde

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

Agressivité canine : un caractère transmissible ?

Lors des dernières Rencontres de Maisons-Alfort, le 11 avril, les invités, dont de nombreux vétérinaires, ont débattu de l'existence d'une dangerosité « intrinsèque » au sein de l'espèce canine. Bien que faible, l'héritabilité est prouvée dans le domaine du comportement mais elle ne cautionne pas pour autant une transmission de la dangerosité.

« Avec 36 accidents mortels par morsures de chiens depuis 20 ans, la dangerosité canine peut être qualifiée de très occasionnelle », a estimé notre confrère André-Laurent Parodi, président des Rencontres de Maisons-Alfort, lors de leur dernière édition, le 11 avril*.

Le risque canin est pourtant pris très au sérieux par le législateur qui, presque 10 ans après la loi du 6 janvier 1999, qui comportait un volet « chiens dangereux », revient sur ce sujet dans un projet de loi de renforcement des mesures de prévention et de protection qui, au-delà de la morphologie d'un chien, introduit des notions comportementales.

La potentielle dangerosité intrinsèque des chiens a fait l'objet d'une table ronde incluant une dizaine d'intervenants qui ont précisé les notions de domestication et de sélection.

La sélection s'est initialement opérée sur des critères utilitaires et les races aujourd'hui considérées comme « de compagnie » n'ont pas forcément fait l'objet d'une contre-sélection à cet effet, une lacune qui peut expliciter l'origine de certains troubles, a estimé Bertrand Deputte, professeur d'éthologie à l'ENVA. Il a toutefois insisté sur le fait qu'« aucune étude n'a jamais mis en évidence l'existence d'une race caractérisée par une plus grande dangerosité ».

Dominance : un concept relationnel

L'intervenant a remis en cause le concept de dominance, concept relationnel qui n'existe pas dans l'absolu, un individu étant dominant par rapport à un subordonné. Ce concept est souvent confondu avec le tempérament de l'animal, défini comme une prédisposition individuelle de son comportement, stable, précoce et peu influencée par l'environnement. Si les études sur la prédiction des traits de tempérament se développent chez le cheval, elles sont encore inexistantes chez le chien.

Pour notre confrère Jean-François Courreau, professeur de zootechnie à l'ENVA, le label « de compagnie » attribué aux races du groupe 9 fait l'objet d'une sélection à part entière. Vivre en bonne intelligence dans la promiscuité humaine relève en effet d'une véritable aptitude sélectionnée.

Si le chien dispose d'« armes » vulnérantes (crocs, muscles) et est donc de ce fait dangereux par nature, il convient, pour notre confrère, de dissocier la présence de ces armes de l'envie de s'en servir. Or ce désir survient essentiellement dans deux situations : influence réflexe, sous l'effet d'une stimulation désagréable, ou dressage, à mauvais escient, pour exacerber l'agressivité d'un chien et l'encourager à se servir de ses armes naturelles.

Influence environnementale majoritaire

« Dans le domaine comportemental, la part de la génétique est faible mais suffisante pour fixer un comportement au fil

des générations par la sélection. C'est ensuite l'environnement créé par l'éleveur qui permet à cette base génétique de s'exprimer », a précisé l'intervenant. En effet, si on peut sélectionner un chien sur n'importe quel caractère, il ne faut pas omettre l'influence environnementale qui reste majoritaire, a ajouté notre confrère Bernard Denis, président de la Société d'éthnozootecnie.

Il est donc impossible d'établir des probabilités chiffrées qu'un chien développe tel ou tel comportement et il est préférable de parler de prédispositions.

« Une race qui serait intrinsèquement dangereuse n'existe pas et la variation à l'intérieur d'une race est de toute façon toujours plus importante que la variation entre deux races », a insisté notre confrère Claude Béata, président de Zoopsy.

Si la dangerosité du chien est inhérente à son statut de carnivore, aucune preuve scientifique n'existe donc quant à une sélection, effectuée ou possible, d'une race sur son agressivité. ■

* 9^e Rencontres de Maisons-Alfort, organisées dans le cadre du cycle « La ville, la vie, la santé », le 11 avril, à l'école vétérinaire d'Alfort, sur le thème : « Chien méchant !. comprendre et prévenir la dangerosité de l'animal de compagnie ».

Il convient de dissocier la présence d'armes vulnérantes (mâchoires, muscles) de l'envie de s'en servir.

